afrique asie

MALAISE DANS L'ARMEE

Un officier parle...

L'armée marocaine est un reflet de la société chérifienne. Ce sont des chômeurs qui deviennent soldats et ce sont des lycéens et des étudiants qui deviennent officiers. Mais, même avec un diplôme, la majorité des jeunes Marocains ne trouvent pas de travail et la plupart de ceux qui se tournent vers la solution de l'armée le font par nécessité. Au départ, les militaires éprouvent donc la même misère que la majorité du peuple marocain. Comment donc pourrait-il y avoir un antagonisme profond entre le peuple et l'armée ?

Actuellement, la majorité des officiers sont jeunes. La vieille garde coloniale a été, petit à petit, éliminée par l'âge ou les sanglantes épurations de 1971 et 1972. Les officiers ont le même état d'esprit que le reste de la jeunesse. Mais, bien entendu, dans le corps des officiers, on retrouve les mêmes clivages que dans la société : il existe encore des officiers corrompus, mais la tendance générale est en faveur d'une véritable révolution. Les événements de juillet 1971 et d'août 1972 l'ont bien montré.

La dignité bafouée

Les jeunes officiers sont les témoins quotidiens de l'exploitation du peuple et de la pourriture du régime. Ils voient les scandales. Leur colère est avivée du fait qu'ils sont conscients d'être les instruments du pouvoir pour terroriser le peuple et pour protéger la monarchie de la révolte populaire. Leur dignité est bafouée parce qu'ils savent qu'ils ne servent qu'à être des chiens de garde.

L'armée est comme le corps des enseignants, des ingénieurs ou des médecins. On y décèle la même colère et la même conscience. La seule différence, à mon avis, est que les militaires sont plus portés à l'action qu'à la parole. Objectivement, l'esprit qui souffle aujourd'hui dans l'armée est révolutionnaire.

En 1967 et en 1973, l'initiative de la participation à la guerre contre le sionisme est venue des officiers eux-mêmes. Ils se sont portés volontaires aussitôt connue la nouvelle du déclenchement de la bataille. Et certains l'étaient même avant. Mais Hassan II était réticent. Il craignait, par-dessus tout, le contact entre les jeunes officiers révolutionnaires et leurs camarades syriens et égyptiens. En 1967, 60 officiers avaient menacé de démissionner si on ne les envoyait pas au front. ▶

▶

On aurait pu penser que le roi les laisserait partir simplement pour se débarrasser d'eux. Mais il redoutait davantage les idées et les expériences qu'ils pourraient ramener de leur séjour au Machrek. L'unionisme, ce sentiment d'appartenir à une seule nation arabe, est, en effet, très fort parmi les officiers. Ce sentiment est dangereux pour le roi car il s'accompagne du désir farouche d'éliminer toutes les séquelles du colonialisme et de la féodalité.

Pour la majorité de l'armée, la lutte contre le sionisme, le colonialisme, l'impérialisme et la réaction est une et indivisible. Les complicités dont le régime bénéficie de la part de l'impérialisme américain, des anciennes puissances coloniales et même d'Israël sont connues de tous.

Les officiers et les soldats n'oublieront jamais qu'après la guerre de 1967 contre l'Egypte, Israël a vendu 100 vieux chars « AMX 13 » à Hassan II. Nous trouvions à bord de nos blindés des pièces de monnaie et des journaux israéliens, et il suffisait que la peinture s'écaillât un peu pour qu'on voie apparaître l'étoile de David.

Hassan II, le sionisme et le franquisme sont les ennemis du peuple marocain. D'ailleurs, c'est Hassan, avec l'aide de l'armée espagnole et de l'armée française, qui réprima, en tant que chef des forces armées royales, le soulèvement populaire au Sahara en 1957-1958.

Le problème du Sahara existe, certes, depuis longtemps. Mais Hassan II ne voulait pas affronter le colonialisme espagnol. Il a choisi un moment où il fallait camoufler l'échec de son régime pour relancer la question. Mais il n'y a pas que le Sahara qui fût occupé par l'Espagne. Sebta (Ceuta) et Melilla restent aussi des enclaves espagnoles. Pourquoi les oublie-t-il sinon parce que son alliance avec Madrid cache d'autres desseins ?

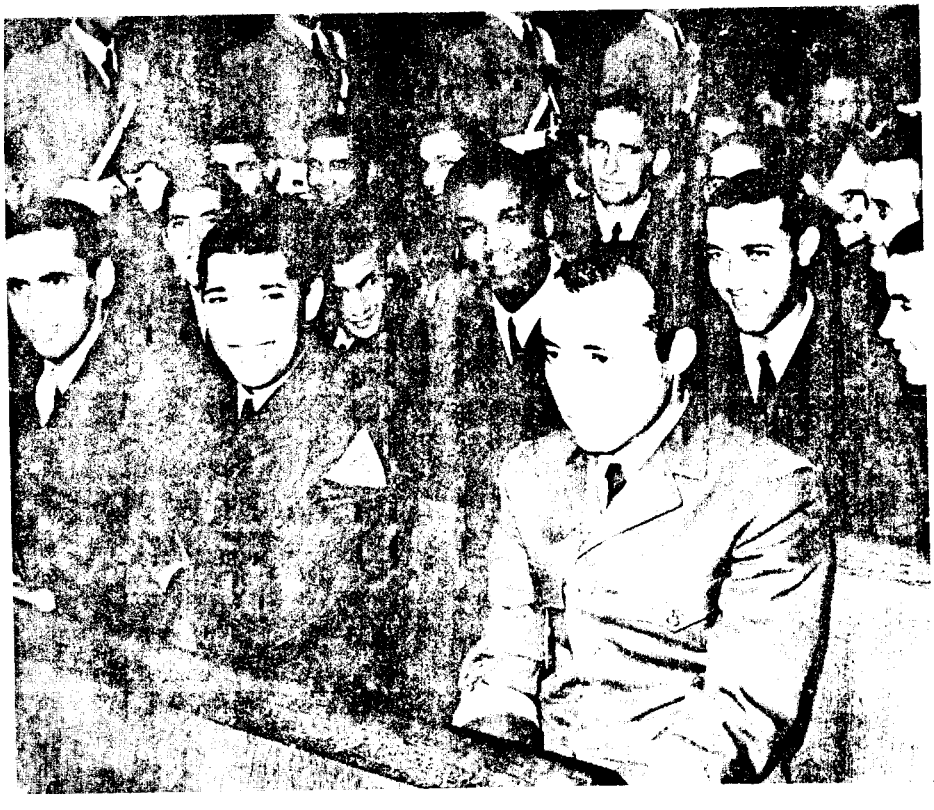
Quand nous, officiers révolutionnaires, nous parlons de l'Algérie, nous distinguons entre les relations d'Etat à Etat et les relations de révolution à révolution. La révolution algérienne est l'alliée du peuple marocain. Les deux révolutions sont des alliées objectives et historiques. Le régime marocain actuel appartient au passé tandis que le régime algérien et la révolution marocaine appartiennent à l'avenir.

La lutte révolutionnaire au Maroc n'a d'ailleurs jamais cessé. Toutes les tentatives qui ont été faites, y compris celle de mars 1973, sont des épisodes de la révolution marocaine. Toutes les révolutions connaissent des échecs provisoires. Mais les deux tentatives de l'armée d'éliminer le roi en 1971 et 1972 ont fortement ébranlé le régime. Depuis, la répression n'a fait que s'aggraver. La dictature et le féodalisme se sont perpétués mais le roi sait bien que le temps ne joue pas en sa faveur et qu'il ne peut pas arrêter la marche de l'histoire. Il fait tout pour gagner du temps. Chez nous, il y a un proverbe qui dit : « *Quand le feu est sur le point de s'éteindre, il fait beaucoup de fumée.* » En ce moment, Hassan II fait beaucoup de bruit et il lâche beaucoup de fumée. Mais il ne trompe personne.

DR

Le lieutenant Ahmed Rami, né à Tafraout dans le sud du Maroc, a milité, dès 1960, dans les rangs du parti de Ben Barka, l'U.N.F.P. Titulaire du diplôme de l'Ecole normale supérieure, il enseigne l'arabe au lycée Mohamed V de Casablanca jusqu'en 1965 quand il décida d'entrer dans l'armée pour mieux préparer la révolution.

A la sortie de l'académie militaire, de Meknès, il commanda une unité de blindés basée à Rabat. A la suite du soulèvement des généraux Medbouh et Ababou de juillet 1971, le général Mohamed Oufkir demanda au jeune officier de devenir son aide de camp. Malgré sa haine pour Oufkir, Rami accepta la proposition car, explique-t-il, il était « prêt à s'allier avec le diable s'il le fallait » *pour renverser le roi. C'est ainsi que le lieutenant participa à la tentative avortée d'Oufkir d'abattre l'avion du roi, en août 1972. Entré dans la clandestinité après cet échec, Rami parvint à se réfugier en Suède où il a été l'objet de deux tentatives d'enlèvement.*



DR

1972 : LE PROCÈS DES OFFICIERS MAROCAINS.
Le lieutenant-colonel Amokrane et ses camarades.

Abdelkrim

Car, objectivement, il y a une situation révolutionnaire au Maroc. Le régime féodal en plein XX[e] siècle est un anachronisme. S'il disparaît demain, personne ne s'en étonnera. Hassan II sait que son régime est condamné par l'histoire.

DR

LES CADETS D'AHERMOUMOU.
Leur action à Skhirat en juillet 1971 ébranla le trône...

Mais cela ne veut pas dire qu'il va s'effacer de lui-même. Pour en finir avec l'exploitation et instaurer le socialisme au Maroc, la lutte armée de notre peuple s'impose. Il faut organiser un front national uni, avec un parti d'avant-garde pour organiser et mener cette lutte. Abdelkrim al-Khattabi, dans la nuit coloniale la plus noire, a lutté les armes à la main contre deux armées : espagnole et française. Cet homme, qui n'a jamais trahi, est mort comme il a vécu : dans l'honneur. L'exemple d'Abdelkrim doit nous guider. C'est la leçon que nous tirons après vingt années de ce régime néo-colonial.

Mais la lutte ne doit pas venir de l'armée seule. Il faut qu'elle soit le fait du peuple tout entier. Des militaires et des civils, organisés dans un tel parti d'avant-garde, peuvent faire la véritable révolution qui ne sera pas une révolte de centurions mais un véritable soulèvement populaire.

AHMED RAMI

TRACTS CLANDESTINS

« La suppression des états-majors de régions montre le désarroi du palais devant le nombre réduit de ce qu'il appelle des « officiers supérieurs sûrs ». L'exil, depuis août 1972, des unités vers le Sud, la liquidation et la dispersion de l'aviation et des pilotes ne visent qu'à éloigner une armée de plus en plus nationale des centres politico-économiques de décision. Les mesures vexatoires se multiplient. Les cadres les plus valables et les plus proches du peuple sont liquidés dans le but évident d'éviter par tous les moyens que l'armée ne joue la mission historique qu'attend d'elle le peuple.

« C'est dans ce cadre qu'il faut situer les mises à la retraite, les mutations arbitraires, les mesures individuelles et collectives à base régionaliste, qui n'ont d'autre but que la soumission de l'armée et l'installation d'une caste d'officiers notables dévoués au seul palais.

« L'armée, depuis quatre ans, ne dispose plus des munitions qui sont placées sous le contrôle des gouverneurs notables et distribuées sur instructions de Hassan, qui est à la fois monarque absolu, ministre de la Défense et chef de l'état-major général. Même les exercices de tirs sont limités et soumis au contrôle des gendarmes et des O.S.M.

« Après l'exploitation des forces armées qui ont participé à la bataille de Ramadan 1973 au profit du roi, le palais a éloigné ces unités pour éviter que la prise de conscience politique et la fraternité d'armes ne mettent en danger un pouvoir chancelant.

« Bien plus, l'été dernier, le pouvoir a poussé son machiavélisme jusqu'à inventer, de toutes pièces, le problème de la récupération des territoires spoliés limités à dessein au seul Sud, pour des raisons de politique intérieure, d'une part, et, d'autre part, pour éloigner l'armée. »

(Extrait d'un tract diffusé par des soldats révolutionnaires marocains, le 16 août 1975)